

Recherches sociographiques



René LACHAPELLE et Denis BOURQUE, *Intervenir en développement des territoires*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Initiatives, 2020, 160 p.

Marc-Urbain Proulx

Volume 62, numéro 1, janvier–avril 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082624ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082624ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Proulx, M.-U. (2021). Compte rendu de [René LACHAPELLE et Denis BOURQUE, *Intervenir en développement des territoires*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Initiatives, 2020, 160 p.] *Recherches sociographiques*, 62(1), 214–216. <https://doi.org/10.7202/1082624ar>

ambition de renouvellement des sciences sociales qui a animé les chercheurs s'étant installés dans les nouvelles universités situées en région. Ils faisaient l'hypothèse que le lieu où se fait la recherche n'est pas neutre et que ce lieu influence les résultats de recherche. Un exemple bien connu est celui de l'École de Chicago. L'arrivée d'institutions universitaires dans cette ville alors en effervescence a généré de nouveaux savoirs, notamment en écologie urbaine et en sociologie urbaine. Cela dit, assistons-nous à la formation d'une École en sciences régionales au Québec? Il est encore un peu tôt pour se prononcer, mais des observateurs étrangers le pensent. Or dans le langage de nos institutions publiques de soutien à la recherche scientifique, la reconnaissance du rayonnement international d'un domaine de recherche est devenue un critère de son financement.

Il est évident que les sciences sociales québécoises se sont enrichies d'un nouveau domaine de connaissance, encore difficile à nommer : développement régional, sciences régionales ou comme on le voit plus récemment, développement territorial. Comme le montrent ces ouvrages, le territoire fait sens et participe fortement à la construction de l'identité des acteurs sociaux. Il ne peut donc être ignoré par une science qui veut justement rendre intelligibles les ressorts de la vie en société.

Bruno JEAN

Université du Québec à Rimouski
bruno_jean@uqar.ca

René LACHAPELLE et Denis BOURQUE, *Intervenir en développement des territoires*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Initiatives, 2020, 160 p.

Depuis la nuit des temps, l'identité des individus et des groupes en rapport à un territoire donné (territorialité) sert d'assise à leur émancipation. On y organise en commun des biens et des services tels que la protection, le culte religieux, l'eau, les échanges, la justice, les arts. La coordination de ces fonctions territorialisées permet des gains de cohérence dans l'offre publique des conditions du développement social, culturel, politique, économique. Le modèle le plus anciennement connu remonte à la République de Platon. Plusieurs formules furent expérimentées au fil du temps, notamment pendant le Moyen Âge caractérisé par des formes sociétales à des échelles territoriales de dimension humaine telles que les Principautés, les Baronnie, les Comtés, les Duchés. La dotation physique initiale des territoires représente le facteur de base de leur attractivité.

Dans le contexte de la montée en puissance de l'État-nation, plusieurs modèles communautaires furent solidement articulés au milieu du 19^e siècle afin de renouveler les approches classiques concernant les collectivités territoriales. Depuis, les expérimentations *ex nihilo* ont été nombreuses, souvent idéalistes. Ainsi furent engagées des réformes étatiques pour établir et améliorer des communes, des municipalités, des villes. Par l'entremise de la politique publique des gouvernements supérieurs au cours des dernières décennies, une panoplie de nouveaux territoires-laboratoires furent institués partout en Occident, principalement aux échelles

régionale et supra-locale. La planification territoriale des conditions endogènes s'est alors imposée en doctrine. Pour saisir et influencer les processus à l'œuvre entre les divers acteurs territorialisés, des méthodes furent proposées qui misaient sur des concepts tels que la mobilisation, l'interaction, la vision globale, la solidarité, l'encadrement, l'appropriation. Il est apparu que les effets de proximité engendrent, à travers le marché et la hiérarchie, un contexte institutionnel territorial propice aux relations cognitives et structurantes. Malgré l'ancienneté de la pratique et la richesse des modèles offerts par la littérature multidisciplinaire, nous ne disposons pas d'une véritable théorie du développement territorial. La recherche scientifique dans ce domaine est toujours bien active, et vise notamment à mieux comprendre le rôle des territoires dans le soutien à l'innovation technologique, sociale, culturelle, institutionnelle, économique, organisationnelle.

Bien rédigé, le livre de Lachapelle et Bourque analyse huit expériences territoriales québécoises. Celles-ci offrent un important matériel empirique concernant la période de 2014 à 2018. Les auteurs utilisent la littérature associée à la discipline du travail social, tout en incluant des éléments de la science politique, de la sociologie et du développement durable. Ils désirent mettre en exergue le pertinent phénomène de « construction sociale de la communauté ».

Les données dévoilées aux chapitres 2 et 3 sont fort instructives. Elles permettent aux auteurs d'avancer que la mise en place d'une gouvernance globale sur un territoire rend possible la production de synergies. À cet effet, des actifs relationnels sont isolés, qualifiés et comparés ensuite dans leurs forces, faiblesses, contraintes, occasions. Les initiatives innovatrices semblent au rendez-vous dans les territoires observés. Visualisé dans des tableaux, le phénomène du « ré-encastrement multidimensionnel » possède un potentiel évident pour illustrer les modalités relationnelles et leurs conditions de succès. Au chapitre final, l'analyse débouche sur la proposition d'un nouveau modèle déduit de la littérature qu'il serait intéressant de valider avec les données collectées.

En réalité, l'analyse livrée s'appuie beaucoup plus sur la littérature que sur les faits compilés et traités. Malgré la profusion des écrits recensés et bien maîtrisés, plusieurs éléments incontournables en développement territorial demeurent néanmoins absents. Signalons notamment la vaste littérature sur les territoires innovants tels que les récents écosystèmes territorialisés et autres *living labs*, qui n'a que très peu inspiré les auteurs. Idem avec la géographie économique qui pourrait illustrer les initiales inégalités entre les territoires étudiés. En comparaison de l'objectif explicite d'inclusion sociale, le rôle de l'emploi demeure sous silence. Il est regrettable en outre que l'appareil politico-administratif décentralisé/déconcentré soit si peu pris en compte dans les différentes sphères du pouvoir territorial très éclaté.

Pour ce qui concerne l'intégration des acteurs préconisée par les auteurs, la dimension sociale s'avère centrale pour eux, sinon exclusive. Ce repli de perspective ou de discipline, tout à fait commun par ailleurs, représente le problème fondamental des sciences du territoire. D'autres perspectives sont absentes aussi dans cette exclusion pour mieux affirmer leur logique spécifique, notamment la planification stratégique, les choix publics, la culture entrepreneuriale, la gouvernance. Il en est de même

avec l'approche territoriale par la « classe créatrice », certes pertinente mais peu inclusive de la diversité des acteurs. Ce compartimentage disciplinaire contraint clairement l'élaboration d'une théorie générale de l'organisation et du développement territorial qui nécessite, par essence, d'embrasser globalement le phénomène. Ce livre s'inscrit parfaitement dans cette voie en justifiant bien sa perspective, certes pertinente, par une importante contribution.

Marc-Urbain PROULX

Université du Québec à Chicoutimi
Marc-Urbain_Proulx@uqac.ca

Alex GAGNON, *Les métamorphoses de la grandeur. Imaginaire social et célébrité au Québec de Louis Cyr à Dédé Fortin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 575 p.

Dans cet ouvrage de près de 600 pages, Alex Gagnon présente quatre figures de la célébrité. La première figure sur laquelle il se penche est celle du commandant Robert Piché; c'est le *héros*, celui qui a réalisé l'exploit de poser un avion en panne de carburant sans perte de vie en 2001. La deuxième est celle de Dédé Fortin, lequel incarne le *génie*, en tant que chanteur et compositeur des chansons des Colocs, groupe des années 1990, célébré tant par le public que la critique. En troisième lieu, il aborde le cas de Louis Cyr, le *champion* qui s'est fait connaître pour ses records de force à la fin des années 1890. Enfin Karla Homolka incarne la figure du *monstre* dans les décennies 1990 et 2000. Gagnon ne s'intéresse pas à ces quatre personnes, mais à leurs personnages publics tels qu'ils circulent à travers la presse écrite ou électronique, les caricatures, les livres, les émissions de télévision, les films, voire les lieux de mémoire, comme la Maison Louis Cyr, mais aussi la correspondance adressée par le public à Robert Piché et reproduite dans sa biographie ou celle déposée à la porte de Dédé Fortin après sa mort. Gagnon étudie aussi, bien sûr, ce que les personnages ont dit d'eux-mêmes. Ainsi Robert Piché a parlé de son exploit à de nombreuses occasions et a agi comme consultant pour le film qui lui a été consacré (Sylvain Archambault, *Piché entre ciel et terre*, 2010). Dédé Fortin a accordé des entrevues avant sa mort et ses chansons, surtout celles de son dernier disque, ont été lues de façon rétrospective, notamment la chanson *Belzébuth* qui ouvre et ferme le film qui lui a été consacré (Jean-Philippe Duval, *Dédé à travers les brumes*, 2009). Louis Cyr, né en 1863, a publié ses *Mémoires*, d'abord dans *La Presse* en 1908, mais pour Gagnon, il s'agit bel et bien de « notre contemporain », ce qu'il s'emploie à démontrer en détail, et à cet égard le film de 2013 de Daniel Roby, *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*, qui a gagné tant le Jutra du meilleur film que celui du Billet d'or (autrement dit celui du film ayant eu la plus grande assistance), a joué un grand rôle. L'imaginaire social analysé est ici, en gros, celui du nouveau millénaire. Alex Gagnon s'inscrit en ce sens dans la lignée des travaux de Benoit Melançon sur Maurice Richard¹ et de Frédéric Demers sur Céline Dion².

1. MELANÇON, Benoit, *Les yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle*, Montréal, Fides, 2006.
2. DEMERS, Frédéric, *Céline Dion et l'identité québécoise*, Montréal, VLB, 1999.